



Dans le cadre de sa mission d'informer et de faciliter la concertation entre tous les partenaires concernés par la sécurité alimentaire, la C.N.S.A en collaboration avec le FEWS-NET publie ce bulletin mensuel qui se veut un outil d'alerte précoce, de diffusion des données sur la sécurité alimentaire et d'intégration des interventions dans ce domaine.

Flash Info No 20 / Période couverte : Décembre 2006

Publication: Janvier 2007

ALERTE
PRECOCE

PAS D'ALERTE

MISE EN GARDE

AVERTISSEMENT

AVIS D'URGENCE

Résumé et implications

La production agricole s'avère assez bonne pour la fin de l'année 2006. D'une part, les pluies d'août jusqu'à octobre ont été bénéfiques aux principales cultures telles le sorgho et le pois congo qui sont actuellement en train d'être récoltées. D'autre part, les dernières pluies d'octobre et de novembre, couplées aux actions du Ministère de l'agriculture et de la FAO visant la distribution de

TABLE DES MATIERES

Résumé et implications	1
Résumé des risques climatiques	1
Coup d'œil sur saison précédente.....	2
Évolution de la saison agricole.....	2
Accessibilité des aliments sur les marchés	3
Conclusions et recommandations.....	4

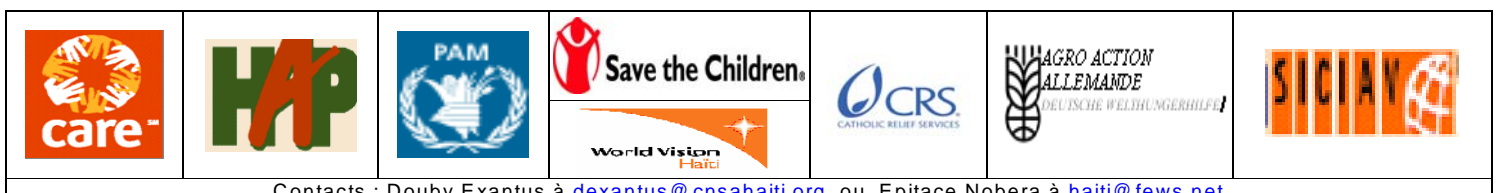
semences de haricot, ont facilité la mise en place et un début de croissance du haricot dans de nombreuses zones du pays. La stabilité des prix des produits alimentaires de base que l'on continue d'observer depuis juillet est un autre facteur positif pour la sécurité alimentaire durant la période de fin d'année. A quelques exceptions près (notamment pour les plaines basses), l'activité agricole actuelle tourne au ralenti car la période de décembre – mars correspond à la saison hivernale sèche.

Les perspectives du premier trimestre de l'année 2007 sont bonnes en raison de la stabilité continue du taux de change de la gourde par rapport au dollar américain, une légère baisse anticipée pour le prix du pétrole sur le marché international, et de l'amélioration de la sécurité à Port au Prince.

Certains se posent la question sur l'implication du phénomène d'El Nino sur Haïti. La plupart des instituts spécialisés prédisent pour les pluies une tendance normale et surtout supérieure à la normale au cours de la principale saison agricole de mars à juillet 2007 pour le pays. Habituellement, une plus grande occurrence de pluies est plutôt bénéfique pour l'agriculture. La vigilance reste cependant de mise en raison de la vulnérabilité élevée des populations, surtout pauvres, aux désastres, particulièrement imprévisibles et fréquentes dans les Caraïbes. De vastes programmes de développement à long terme devraient être entrepris en vue de parer ces populations vulnérables aux effets subits de ces catastrophes et désastres naturels.

Résumé des risques climatiques

Les prévisions météorologiques laissent présager de bonnes perspectives de pluies pour la saison de printemps (mars – juin) 2007. Selon l'IRI, un institut spécialisé dans ce domaine, les chances de pluies varient de normale (35% de chance) à supérieure à la normale (45% de chance) pour cette saison là dans la quasi-totalité du pays. Si ces prévisions météorologiques se matérialisent et en absence de tout risque d'épidémies et d'attaques sévères par des insectes et d'autres pestes, les récoltes seront bonnes pour la saison de printemps 2007. Cependant, il faut toujours rester conscient des possibilités de catastrophes subites telles les inondations dont les risques s'accroissent en raison du déboisement exacerbé qu'on observe dans les différents agro écosystèmes du pays.

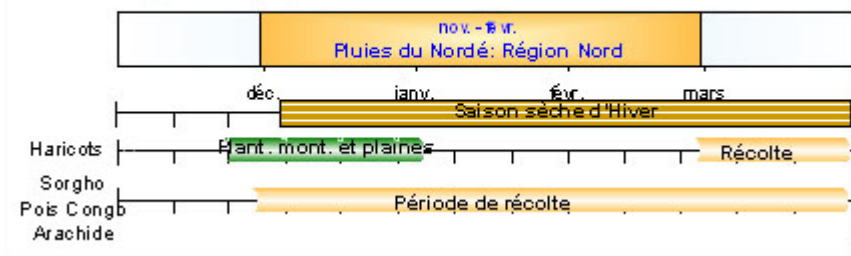


Contacts : Douby Exantus à dexantus@cnsahaiti.org ou Epitace Nobera à haiti@fews.net

Coup d'œil sur la saison précédente (automne)

Les conditions pluviométriques de la période allant de juillet à novembre étaient favorables à la croissance et au développement des cultures de la saison d'automne. Les principales cultures de cette saison sont le sorgho, le pois congo et l'arachide. Dans certains écosystèmes, le maïs était aussi cultivé. Au mois de décembre, on

Figure 1. Calendrier saisonnier des principales cultures pour la majorité des zones agro écologiques



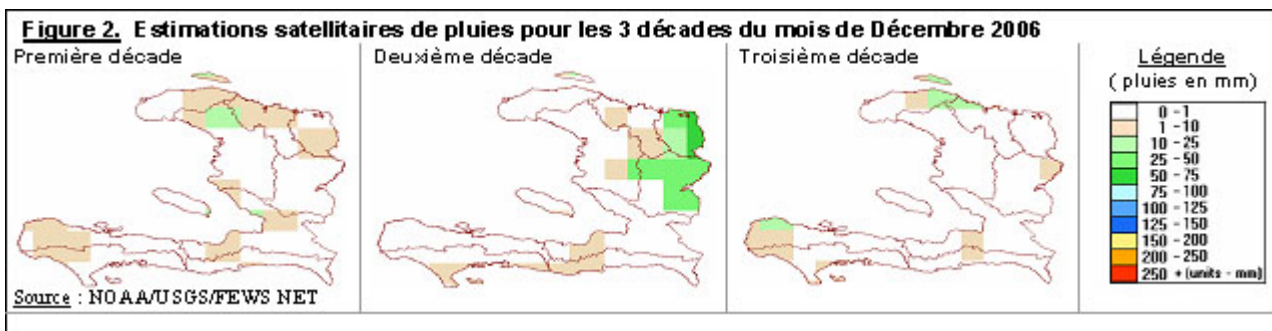
est en pleine période de récolte des principales cultures d'automne que sont le pois Congo et de sorgho (Figure 1). Compte tenu des conditions pluviométriques favorables, la production de ces cultures s'annonce bonne cette année. Elle est cependant assez limitée à l'île de la Gonâve pour cette fin d'année puisqu'en mai, à cause de l'incertitude de pluie, beaucoup de producteurs ne voulaient pas se risquer dans l'installation de ces cultures. La récolte de l'arachide, couramment cultivé dans le Nord-Ouest, le Nord-Est et le Plateau central, est également en cours. Les besoins en eau pendant les périodes critiques ont été fortement comblés notamment dans le Plateau central au cours de la grande saison. Cette culture de rente, dont la récolte s'avère bonne, va apporter des revenus intéressants pour les exploitants agricoles des zones où elle est pratiquée.

Evolution générale de la saison agricole et son importance dans la disponibilité des aliments

Cas de la culture de haricot dans ses zones traditionnelles

Les estimations satellitaires de pluies confirment le régime pluviométrique habituel du mois de décembre en Haïti. En effet, dans la quasi-totalité du pays, ce mois marque le début de la saison d'hiver qui coïncide avec la période de sécheresse. Le haricot est la principale culture de cette saison. Il est cultivé aussi bien dans les plaines irriguées que dans les zones montagneuses. Il se trouve actuellement en phase de croissance dans la majorité des zones de production. La récolte du haricot d'hiver est prévue pour les mois de février-mars 2007 (Figure 1). Dans le département du Sud, plus précisément au niveau de la plaine des Cayes, cette culture est déjà en phase de récolte et les premières récoltes sont bonnes.

Dans les zones des grandes plaines sèches du Nord-Ouest qui n'ont pas été affectées par les inondations en novembre (voir flash novembre 2006), les plantations de haricot et de maïs se portent bien à la faveur des



premières pluies du Nordé. Si la tendance de sécheresse exprimée pendant le mois de décembre se maintient, de grandes inquiétudes planeront sur la production espérée. Dans les zones affectées par les inondations de fin d'année, actuellement affectées en plus par l'irrégularité inhabituelle des pluies du Nordé dans le bas Nord-Ouest, la plus grande superficie des grandes plaines sèches de cette zone reste sans cultures. Cette situation a limité les interventions de certains organismes dans la distribution de semences dans les zones touchées. Les actions de la FAO par exemple, vont être surtout concentrées au niveau des petits périmètres irrigués de Chansolme, de Bassin-Bleu et de la vallée des trois rivières. De ce fait, la CARE y est chargée pour le compte de la FAO de la distribution de semences de haricots durant le mois de janvier. Dans le cadre du projet de relance de la production artisanale de semence de haricot, la FAO a aussi distribué plus de 20 tonnes de semence de

haricot, variété Icta Liger, à travers tout le pays avec une forte concentration dans les régions irriguées (Sud et Artibonite). Il convient cependant de signaler que de telles interventions atteindront surtout les exploitants agricoles les plus aisés ayant les possibilités d'irrigation.

Pour la préparation de la campagne d'hiver, le Ministère de l'Agriculture avait mis en place une commission chargée de la distribution de 84 tonnes de semences de haricot au niveau des départements du Nord, de l'Ouest, du Sud, du Sud-Est et des Nippes. Cette commission avait également pour mission de procéder à la réfection de certains systèmes d'irrigation. Ces activités sont en cours au niveau des directions départementales (DDA) et joueront un rôle positif sur la saison.

Globalement, on peut conclure que cette saison, la plus grande pour le bas Nord-Ouest est compromise. Selon les profils des modes de vie, la catégorie des plus démunis, estimée à environ 125,000 personnes, devrait être alors la plus affectée car elle est la plus dépendante de la pluie pour ces cultures. Une surveillance plus accrue est requise pour cette catégorie de personne en vue de les secourir en cas d'une éventuelle crise alimentaire.

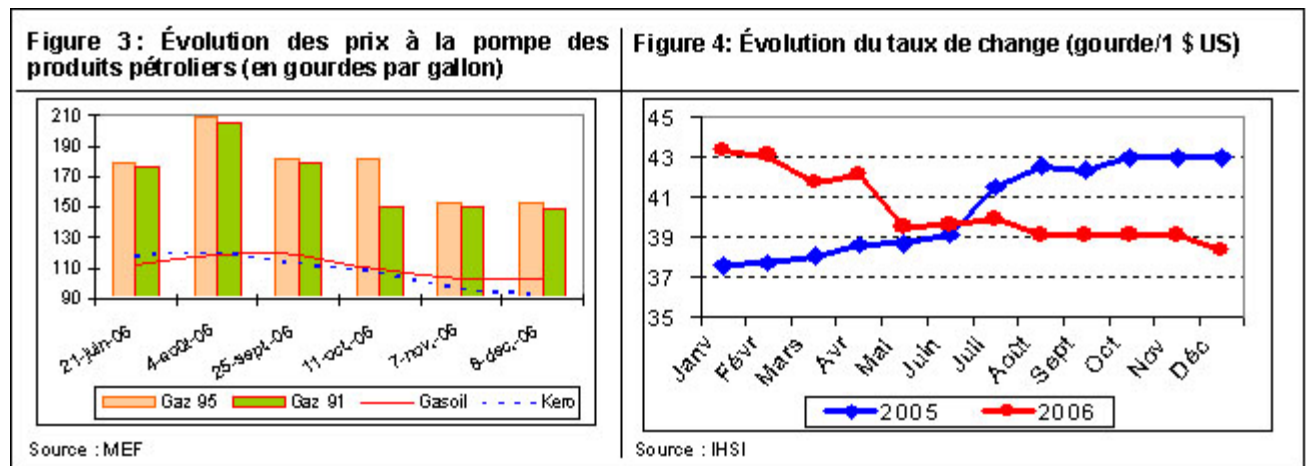
Cas de la culture du riz dans la vallée de l'Artibonite

A cause de la destruction du canal maître rive droite du système d'irrigation de la vallée de l'Artibonite, la campagne d'octobre-décembre de riz a été perturbée. L'effritement du canal a affecté environ 50% des terres irriguées des communes de Petite Rivière de l'Artibonite et de Marchand-Dessalines de la Vallée de l'Artibonite. La population des deux communes, atteinte de ces dégâts peut être estimée à 200,000 (Profils des modes de vie). Des stratégies ont vite été adoptées par les exploitants des différentes localités en vue de pallier les inconvénients que la rareté de riz peut causer. La culture du riz, la principale pour cette saison, a été remplacée par celles de la patate douce et du haricot à cause du faible niveau d'eau.

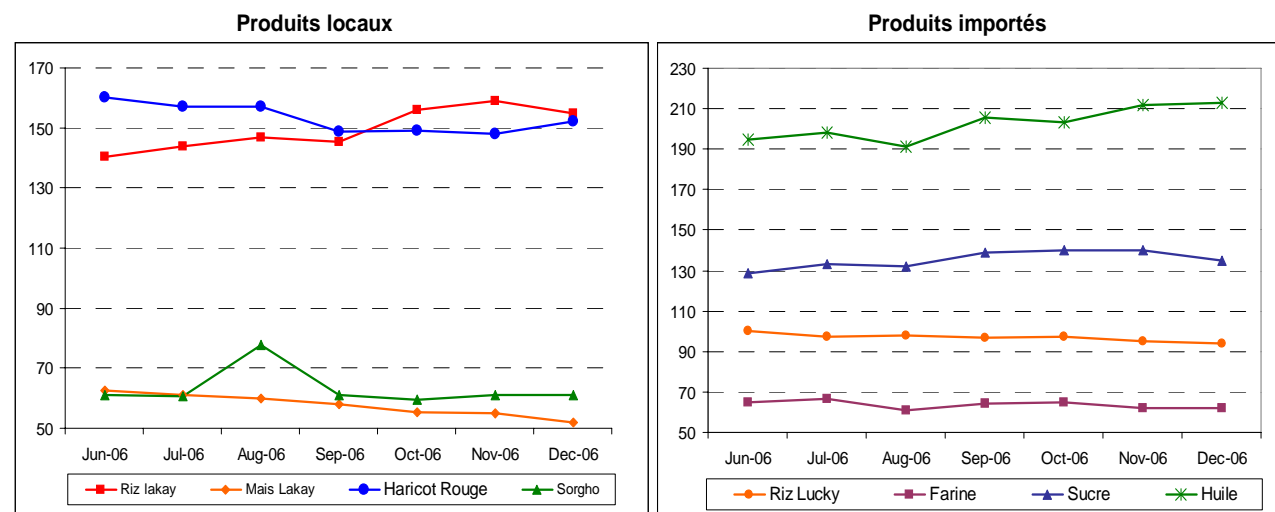
Selon le Directeur du bureau agricole de Petite Rivière de l'Artibonite, les variétés de haricot semées dans la vallée de l'Artibonite, ont un cycle cultural de 2 mois et sont actuellement en phase de formation de gousses. De bonnes récoltes de haricot sont prévues pour le début de l'année 2007. Les infrastructures ont été réparées et la prochaine saison du riz est prévue pour avril/mai où il y aura assez d'eau dans les canaux pour arroser convenablement cette culture, très exigeante en eau.

Accessibilité des aliments sur les marchés

En 2006, la production agricole a été jugée bonne dans la quasi-totalité du pays et a contribué à maintenir les prix des produits agricoles à un niveau relativement stable dans l'ensemble du pays (voir Figure 5). La stabilité ou



même la baisse du prix de certains types de carburant (voir Figure 3), et donc la stabilité du coût du transport, a contribué à la stabilité du coût de l'alimentation. La gourde s'est aussi appréciée aussi par rapport au dollar américain, surtout en fin de l'année (voir Figure 4). Habituellement à pareille époque, le dollar subit une chute par rapport à la monnaie locale, en raison de transferts accrus de l'étranger injectés dans l'économie, notamment du fait qu'un grand nombre d'Haïtiens vivant à l'étranger vient passer la période de fête dans le pays. Cette situation améliore le revenu surtout des ménages ayant des proches vivant à l'étranger; le cas des moyens et

Figure 5 : Évolution des prix des produits alimentaires (1)

Source : HAP

(1) Les prix utilisés dans ce graphique sont ceux collectés par HAP sur les marchés des 9 principales villes du pays et sont exprimés en gourdes par marmite de 6 lb pour les céréales et les grains, et en gourdes par gallon pour l'huile.

des plus aisés. Quant aux plus pauvres (qui n'ont souvent pas des parents proches dans la diaspora), ils doivent miser sur la récolte des principales cultures de fin d'année (sorgho, pois congo), l'offre de main d'oeuvre des catégories plus aisés et d'autres formes d'offres d'emplois variées (venant des ONG par exemple) et des dons en vue d'améliorer leur revenus pendant la période festive de fin d'année.

Conclusions et recommandations

L'année 2006 se termine plutôt par une note encourageante en terme de sécurité alimentaire. Le bilan pluviométrique a globalement été positif puisqu'il a favorisé de bonnes productions agricoles dans la quasi-totalité du pays. D'autres facteurs (taux d'échange et carburant), déterminants dans l'accès des aliments sur le marché, ont aussi été favorables puisqu'ils ont permis, dans une certaine mesure, de garder les prix des produits importés et locaux à un niveau stable et plus ou moins accessible par la majorité des ménages qui tirent leur source de nourriture essentiellement du marché.

En dépit de ces performances ci-dessus mentionnées, il convient de signaler que certaines communautés et groupes sociaux, surtout les plus pauvres, restent toujours vulnérables à divers risques qui peuvent subitement aggraver leur sécurité alimentaire. Des programmes de développement beaucoup plus à long terme doivent être conçus ou exécutés en vue de pallier les contraintes dont elles seront sujettes. Ces programmes doivent viser des actions intégrées dans le cadre par exemple de l'aménagement des bassins versants prioritaires du fait qu'ils sont fragiles et abritent un nombre important de gens nécessitant des sources alternatives de revenus. De tels programmes réduiraient l'exode massif de la campagne vers les grandes villes ou à l'étranger et contribueraient à atténuer le phénomène d'insécurité qui fait rage et qui a des conséquences néfastes sur la sécurité alimentaire.